

Sur quelques cas particuliers de la stéréoscopie

Autor(en): **Donnadieu, A.-L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **6 (1894)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur quelques cas particuliers de la stéréoscopie.

On sait que la photographie stéréoscopique est la photographie qui permet de reproduire, au moyen de deux images plates, le relief des corps. En d'autres termes, la représentation de la surface d'un corps par deux images photographiques permet de reconstituer la profondeur de ce corps. Si on étend ces notions à l'ensemble de différents corps occupant des situations différentes, on reconstitue le rapport de ces situations et on arrive à représenter la perspective dans toutes les conditions sous lesquelles elle se présente à la vue ordinaire, si bien que l'œil, après en avoir pris connaissance par lui-même, peut la retrouver identique, et en proportions relatives, dans les deux images photographiques, combinées par des procédés photographiques spéciaux, qui ont pour base principale ou essentielle la double obtention de l'image d'un corps unique sous des angles différents et déterminés.

Les différences qui peuvent se produire dans l'application de ces procédés peuvent conduire à des résultats variables, et, jusqu'à ce jour, on a admis deux cas :

1° Pendant la formation des images, le corps se présente dans des conditions identiques aux objectifs chargés de l'enregistrer sur la plaque sensible. En outre, ces objectifs sont écartés entre eux suivant des proportions convenant à la distance qui les sépare du corps. Enfin, les deux épreuves obtenues sont transposées alternativement pour l'examen stéréoscopique : c'est-à-dire que l'épreuve obtenue à droite est présentée à gauche, tandis que l'épreuve obtenue à gauche est présentée à droite. Cet ensemble constitue les règles ordinaires de la photographie stéréoscopique et c'est le résultat auquel on est ainsi conduit qui a reçu le nom de

stéréoscopie. La notion des reliefs ou de la perspective en est la conséquence, et les objets se présentent alors non plus en simple surface, mais avec l'aspect de corps solides offrant à la vue l'illusion des trois dimensions ;

2^o Toutes les conditions précédentes peuvent exister, à l'exception d'une seule : la transposition des images. Si cette transposition n'est pas opérée et si les images sont examinées dans la situation directe où le négatif les fait obtenir, la stéréoscopie est complètement renversée. Le relief cesse d'être le relief ou la saillie, il devient le creux. Réciproquement le creux devient du relief ; tout ce qui occupait le premier plan se présente au dernier, tandis que les parties postérieures du sujet reproduit passent aux premiers plans du tableau. Il se produit alors un véritable retournement qui fait que les deux images, combinées suivant leur résultat unique, donnent par cette résultante l'illusion du renversement des objets dans toutes leurs proportions. On a désigné ce résultat par le mot de *pseudoscopie*.

A ces deux cas il convient d'en ajouter un troisième, qui peut tenir lui-même à deux causes différentes ; la première de ces causes a son origine dans une *trop grande* disproportion entre la distance du sujet aux deux objectifs et l'écartement de ces deux objectifs entre eux. Si l'écartement est trop faible par rapport à une distance trop grande, l'image peut apparaître nettement, mais il devient impossible d'observer aucun relief. La résultante ne se différencie pas d'une image photographique obtenue par un seul objectif, soit d'une photographie ordinaire. En un mot, elle se montre en surface seulement, c'est-à-dire plate, ce qui permettrait d'appliquer l'expression de *planoscopie* au résultat obtenu.

Au contraire, un écartement trop grand, par rapport à

une distance trop courte, peut faire obtenir deux images dissemblables qui peuvent bien encore se superposer en produisant, dans certaines limites, une exagération du relief; mais si ces limites sont dépassées et si l'écartement est par trop grand, alors les images obtenues ne se confondent pas en une seule et la résultante unique ne se produit pas, parce que l'œil ne peut pas parvenir à superposer deux images *trop différentes*.

Celles-ci s'enchevêtrent dans toutes leurs parties, dont aucune n'apparaît nettement et dont l'ensemble reste confus et indéfinissable. Ce phénomène, en entraînant l'absence de toute superposition, produit une sorte de scintillement qui est fatigant pour la vue et qui rend impossible toute reconstitution stéréoscopique.

Une autre cause peut aussi conduire au même résultat. Elle réside dans un enregistrement, à des moments différents, d'un objet en mouvement, comme cela peut se produire, soit lorsqu'on exécute les deux vues photographiques l'une après l'autre au moyen d'un seul objectif, soit lorsqu'on opère avec un obturateur double dont les deux éléments, ne fonctionnant pas bien en même temps, par suite d'un déclic mal installé, impriment les deux images suivant deux poses successives plus ou moins rapprochées.

Cette manière d'opérer, qui ne modifie en rien la situation des objets immobiles, reproduit les objets mobiles dans des positions dont la différence est d'autant plus sensible que l'intervalle des deux poses a été plus grand. Il en résulte un effet comparable au précédent et dans lequel quelques observateurs ont cru retrouver l'aspect de la pseudoscopie. Il n'en est rien, car le renversement pseudoscopique ne se produit nullement, ainsi que le démontre l'examen des objets immobiles.

Ceux-ci conservent leurs rapports ou relations et l'inter-

valle qui a pu séparer les deux poses ne les affecte pas, tandis que, pour les corps en mouvement, l'image composée de parties trop différentes devient en quelque sorte indéchiffrable. On ne peut plus la lire nettement ni la résoudre, et on arrive à une confusion telle que ni l'image reconstituée ni les deux images composantes ne sont plus nettement distinguées.

C'est comme si on avait devant les yeux une image invisible, puisque l'examen stéréoscopique ne permet plus de rien définir.

Je proposerai, pour caractériser ce phénomène, le mot de *aphanescopie*, que je fais dériver de « invisible » (qui se voit mal ou qui ne paraît pas bien), et je résumerai ainsi les différents cas qui peuvent se présenter dans la photographie stéréoscopique :

Deux images photographiques d'un même corps à trois dimensions :

Se combinant en une seule qui fournit la	⎧ Notion du relief faible, normal ou exagéré. Notion du relief renversé, retournement de la perspective.	⎫	Stéréoscopie.
			Pseudoscopie.
Se combinant mal ou pas du tout et conduisant à l'	⎧ Absence de superposition, image indéchiffrable. Absence du relief, image vue comme dans la photographie ordinaire.	⎫	Aphanescopie.
			Planoscopie.

A.-L. DONNADIEU,
Docteur ès sciences.

(Bulletin de la Société française.)
